droits, d'effrayant pour les sociétés, puisqu'il ne contient rien que de vrai et de juste, et qu'il ne fait que refléter l'ordre même voulu de Dieu.

Supposons que l'Eglise, pouvant le faire, vienne à renoncer à son droit direct sur les choses spirituelles et à son droit indirect sur les temporelles. Supposons encore que les papes, eux aussi, retirent leurs bulles, les conciles leurs Canons, les Pères et théologiens leurs doctrines. Cessera-t-il pour cela d'être encore vrai que la nature est au-dessous de la grâce, que le temporel est subordonné au spirituel et le pouvoir humain au pouvoir divin ? Croyez-vous que Dieu changerait les assises de l'univers, et que, bouleversant l'ordre de sa sagesse éternelle, il retirerait à son tour ses propres décrets ?

Pourquoi donc cette guerre à l'Eglise ?

(La fin au prochain numéro.)

PETITES FLEURS RELIGIEUSES DU VIEUX MONTRÉAL

VI

FONDATION DE L'HOTEL-DIEU DE VILLEMARIE, PAR MME DE BULLION.

A l'encontre de ce qui a lieu le plus souvent dans les associations humaines, les Associés de la Compagnie de Montréal sont presque tous restés inconnus. La pureté de leur vertu était si grande qu'ils mettaient tous leurs soins à se cacher aux yeux du monde, aussi *presque tous n'étaient connus que de Dieu seul.*

Parmi eux se trouvait une grande dame de France, Mme de Bullion, qui donna environ soixante mille écus à la Compagnie et elle cachait ses libéralités avec tant d'habileté que la plupart des associés ignoraient qui elle était, et ne la connaissaient que sous le nom de la "*bienfaitrice inconnue.*" A sa mort seulement le secret fut découvert.

Mme de Bullion, après avoir lu la lettre que lui adressa Melle Mance en quittant la Rochelle, et après plusieurs entretiens avec Mr. de La Dauversière, fut convaincue que Dieu demandait la fondation d'un hôpital à Villemarie. Elle donna donc, en 1643, 42,000 livres pour commencer cet établissement et de plus envoya 2,000 livres à Melle Mance dont elle lui laissait la libre disposition.

Tout en éprouvant la plus grande reconnaissance pour la générosité de la *bienfaitrice inconnue* et le plus grand amour pour Dieu qui manifestait sa bonté sur Villemarie d'une manière si touchante, Melle Mance crut que ces fonds seraient plus utilement employés si on s'en servait pour fonder de nouvelles missions. En conséquence, elle écrivit à Mme de Bullion pour lui en demander l'autorisation en lui mandant qu'il n'y avait pas un seul malade à Villemarie ni aucun blessé ; car la paix régnait avec les sauvages.